

Prédication 07 novembre 2015

1 Rois 17 : 10 – 16

Héb. 9 : 24 – 28

Mc 12 : 38 – 44

Frères et sœurs,

Nous voici aujourd'hui à l'écoute de deux histoires de veuves dans le besoin. Étonnante confrontation de deux textes dont l'un pourrait être la critique de l'autre !

En effet Elie ne fait-il pas exactement ce que Jésus reproche aux scribes de faire ? Il prend à la veuve littéralement tout ce qu'elle a ! Heureusement, me direz-vous, Dieu se mêle à l'affaire et ni l'huile ni la farine ne se tariront. Et finalement sa générosité lui apportera la sécurité.

Mais est-ce que cela voudrait dire qu'il faut donner pour avoir une récompense ? Ça nous rappellerait bien certaines approches théologiques discutables comme le salut par les œuvres ou la théologie de la prospérité.

Autrement dit, je suis sauvé parce que je fais des sacrifices, pour lesquels je reçois une récompense, mais auquel cas : Luther se serait-il trompé ? Le salut par la grâce, une erreur ?

Ou bien ma richesse est le témoignage de mon salut ... Et cela même le Conseil National des Evangéliques de France avait publié un texte qui le remettait nettement en question ...

Mais revenons à notre texte d'évangile. Il semblerait qu'il soit une illustration des comportements possibles face au commandement que nous donnait le Christ dans notre texte de dimanche dernier : tu aimeras le Seigneur de toute ta force, ... et ton prochain comme toi-même.

Nous sommes ici confrontés à trois types de croyants : des scribes qui se pavanent dans leurs atours de cérémonie, cherchant à être remarqués et faisant exactement le contraire de ce qui est attendu d'eux en prenant aux veuves, nous dit Jésus, *tout ce qu'elles ont*.

Sachant qu'avec les orphelins, les veuves sont la catégorie de personnes pour lesquelles Dieu recommande le plus de compassion et de solidarité, ils sont donc, nos scribes particulièrement à côté de la plaque !

Ils croient aimer Dieu en le priant longuement, ... et en s'aimant eux-mêmes, mais ils oublient le prochain au passage. Dommage ! D'autant que parfois, nous nous reconnaissons capables d'agir comme eux !

Il y a aussi les riches qui viennent dans le temple et qui mettent beaucoup d'argent à l'offrande. Jésus remarque cela, il ne fait aucun commentaire. Mais leur générosité les font passer dans le clan de ceux qui aiment Dieu et qui le prouvent en soutenant son temple. Ceux-là peuvent être de bons croyants, pratiquants et engagés, qui aiment à la fois Dieu et leur prochain. Ou bien se rapprochent-ils un peu des scribes en étant plus dans les apparences ? On donne parce que ça se fait, et il faut tenir son rang en donnant beaucoup ...

Rien ne nous permet de trancher. Il n'y a que Dieu pour « sonder les cœurs et les reins »

Et puis il y a la veuve. Elle, elle met un quart de sou : trois fois rien donc. Mais, nous dit le texte, elle donne littéralement « de son manque », elle a *jeté toute sa vie*.

Toute sa vie ! On peut se dire qu'elle aime vraiment Dieu cette femme-là ! Et même son prochain plus qu'elle même ! Est-ce que c'est bien cela qui est attendu de nous ?

Personnellement je ne sais pas vraiment quoi penser d'elle. Est-elle véritablement un modèle à suivre ? Ne se fait-elle pas avoir par ces scribes qui justement lui prennent tout ? N'en fait-elle pas trop ?

Et le commentaire de Jésus : est-il un commentaire moral ?

Je ne crois pas. Jésus pose juste un constat. Il ne dit pas si c'est bien ou mal. Il ne la donne pas en modèle, ni d'ailleurs les riches pourtant si généreux. Par contre il nous invite à nous méfier de ces scribes-là qui se fourvoient et dont le besoin de reconnaissance trouble la perception de la juste manière d'agir.

Nous ne sommes donc pas là devant un enseignement moral de la part de Jésus. Mais devant un constat que tout geste est important, tout engagement, même celui qui nous paraîtrait, à nous-même peut-être, comme aux autres, le plus négligeable.

Nous pouvons discerner aussi que ce qui est mis en avant, c'est la confiance de cette femme. Elle donne plus que les prémices de ce qu'elle a, puisqu'elle jette toute sa vie ! Comme la veuve de Sarepta qui fait suffisamment confiance à cet étranger qu'est Elie pour lui apporter la galette faite avec ce qui lui reste, sur la promesse qu'elle ne manquera ensuite de rien.

Je ne sais pas vous, mais moi, j'aurais hésité !

Un type, un étranger (!) qui débarque et qui dit : donne-moi tout ce que tu as, mais ne t'inquiète pas, tu ne manqueras de rien ... il faut oser !

Le maître mot du texte serait-il alors la confiance ?

Quelque chose comme : je n'ai rien, ou trois fois rien, mais je te le donne, comme mes 5 pains et mes deux poissons pour 5000 personnes. Folie, non ?!

Comme un quart de sou pour faire tourner le Temple de Jérusalem ! A quoi bon ?!

Comme cet ânon que les disciples sont allés chercher au chapitre précédent, pour que Jésus fasse son entrée à Jérusalem : le Seigneur en a besoin ! D'un ânon ?

Éloge du minuscule, du dérisoire. C'est l'histoire du colibri chère à Pierre Rabbhi, et qui va inlassablement chercher une goutte d'eau pour éteindre un incendie de forêt...

Si, donc, j'ai la conscience que Dieu compte sur moi pour agir, ... et il compte sur moi ! Si j'ai la confiance qu'il saura faire en sorte que le peu que j'apporte devienne beaucoup ... et il le fera !

Alors je sais ce qu'il me reste à faire, sans inquiétude, avec constance et persévérance. Parce que si je ne fais pas ma part, personne ne la fera à ma place, et il ne me revient pas de juger si ma part est plus ou moins grande que celle de mon voisin. Même Jésus ne le fait pas ! Il se contente de regarder, sans commentaire. Je dois faire simplement ce que je crois devoir faire. Tranquillement et sans ostentation. Sous le regard du Christ.

Et si j'y mets toute ma vie, c'est à dire tout mon cœur et toute mon âme, ce sera juste, au sens harmonique du terme. Et je m'y trouverai bien. Je n'aurai pas besoin d'aller chercher autour de moi une quelconque approbation extérieure, comme les scribes, c'est en moi que je sentirai que je fais ce pour quoi je suis appelé.

Mais pas moins !

Cet engagement responsable, cette confiance et cette conscience de mon rôle, c'est cela ma vocation. Et Luther disait qu'elle s'exerce, pour chacun, là où il se trouve, dans le métier qui est le sien, dans les engagements associatifs qui s'offrent à lui, et même ... dans sa paroisse !!

Une dernière chose est troublante dans ce texte : cette femme ne préfigure-t-elle pas Jésus lui-même ? Lui aussi s'apprête à jeter toute sa vie dans le combat qu'il va mener très bientôt dans notre évangile.

Attend-il de nous un engagement aussi total ?

Oui.

Car la foi engage notre vie toute entière. Jusque dans nos gestes les plus dérisoires.

Et, même s'il y a peu de risques que notre positionnement dans notre vocation de chrétiens nous mène à la croix, nous sommes attendus sur la profondeur, la générosité, et la sincérité de notre engagement, basé sur la confiance que, quoi que je fasse, aussi minime cela me semble-t-il être, cela a de l'importance, pour moi, pour Dieu, et pour mes frères et sœurs...

Alors osons le minuscule, osons être ce petit reste, ce levain dans la pâte, ce trois fois rien qui change tout. Amen